Dr Robert Vannoy, Kings, conférence 13

© 2012, Dr Robert Vannoy, Dr Perry Phillips, Ted Hildebrandt

Élie et la prédication de l'histoire rédemptrice

Revue : Prédication historique exemplaire et rédemptrice

Au cours de notre dernière semaine, nous avons discuté, de manière plutôt théorique, de la question de la prédication sur les récits historiques de l'Ancien Testament. Mais on pourrait dire que ce dont nous avons discuté s'appliquerait à la prédication sur les récits historiques en général, de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Comment traitez-vous les récits historiques de la Bible en homilétique ? Comme vous vous en souvenez, nous avons discuté de deux méthodes, rejetant principalement l'approche allégorique. Nous avons ensuite discuté de l'approche exemplaire ou illustrative versus l'approche historique rédemptrice. Je ne pense pas que ces deux approches s'excluent mutuellement. Autrement dit, je pense certainement qu'il est légitime de trouver des illustrations et des exemples dans la vie des croyants de l'Ancien Testament pour nos propres vies. Cependant, si c'est tout ce que nous faisons, je ne pense pas que nous ayons rendu justice aux récits historiques de l'Ancien Testament, car l'histoire de la Bible, qu'elle soit de l'Ancien ou du Nouveau Testament, est fondamentalement une question de rédemption. La raison pour laquelle l'histoire est là est qu'elle nous raconte ce que Dieu a fait dans l'histoire pour provoquer la révélation et la rédemption. Il me semble donc que si nous voulons dire ce que Dieu nous dit dans ces récits historiques, nous devons garder cette perspective à l'esprit lorsque nous essayons de comprendre quelle est la signification de ces récits.

Élie via l'approche historique rédemptrice Maintenant, je l'ai mentionné la semaine dernière, ce que je voulais faire cette semaine était d'essayer d'illustrer une méthode d'approche de certains de ces récits sur Élie qui mettrait en évidence la signification historique rédemptrice. Je voulais apporter un livre. C'est sur votre bibliographie si vous

avez encore cette bibliographie, je vous ai distribué en début de cours. Si vous regardez à la page trois de cette bibliographie, vous trouverez une section intitulée « Utilisation homilétique des textes narratifs de l'Ancien Testament ». Il y a deux entrées de Sydney Greidanus. Le premier que je vous ai demandé de lire, c'était le chapitre neuf de son livre, *Modern Preacher and the Ancient Text*, dans le chapitre sur la prédication du récit hébreu. Je pense que si vous lisez cela, vous verrez quelque chose de cette importance. Il y a certaines choses dans ce livre et dans ce chapitre avec lesquelles je ne serais pas d'accord, mais je pense que sur cette idée de perspective historique et sur la prédication sur le récit historique, vous y trouverez du matériel utile. La deuxième entrée dans *Sola Scriptura : Problèmes et principes de la prédication du texte historique*. Il s'agit essentiellement de sa thèse qui a été rédigée à l'Université libre d'Amsterdam il y a une vingtaine d'années, à peu près. Là, il discute du débat que j'ai évoqué la semaine dernière en Hollande sur ces deux types de prédication, exemplaire et historique rédemptrice, et il revient en arrière et analyse un débat assez intense avec beaucoup d'articles sur des polémiques qui vont et viennent sur ces méthodes. . Et ce volume est dans notre bibliothèque. Les deux suivants ne sont que des articles, l'un de Carl Trueman et l'autre de C. Trimp, qui abordent les mêmes questions et prônent une approche historique rédemptrice.

La dernière entrée est ce livre intitulé *Mon Dieu est Yahweh* écrit par MB Van't Veer, qui est également un Néerlandais, qui représente le côté historique rédempteur de ce débat il y a quelques années en Hollande. Ce livre est en réalité une discussion du récit d'Élie dans Rois, comme vous le remarquerez, le sous-titre dit : « Élie et Achab à l'ère de l'apostasie ». Je pense que c'est un volume très utile. Encore une fois, on ne peut pas être d'accord avec tout ce qu'il dit. Et il développe beaucoup en faisant ressortir certaines de ses idées sur la façon dont la perspective historique rédemptrice se trouve dans ces textes. Je ne pense pas que ce soit dans notre bibliothèque. Il est traduit en anglais et publié par un éditeur canadien appelé Isaiah Press. Je pense qu'il est probablement disponible dans le magasin de Great Christian Books ; c'est là que j'ai obtenu ceci si vous souhaitez consulter ce volume. Ce que je veux faire ce soir, c'est en quelque sorte m'inspirer de

certaines des idées de Van't Veer dans son traitement de certains de ces récits d'Élie, juste pour vous donner une idée de l'approche.

D. La dynastie d'Omri 1. Omri 2. Achab

... d. L'œuvre d'Élie et d'Élisée

1. La première apparition d'Élie – 1 Rois 1-6 Si vous revenez à nos grandes lignes, nous reprendrons là où nous nous sommes arrêtés la semaine dernière. Nous sommes en haut de la page deux. Le « d » est : « La dynastie d'Omri ». Et j'ai discuté de « 1 » « Omri » et des sous-points qui s'y trouvent. « 2 » est « Achab » et je pense y avoir parlé de sa personne, de sa vie et de la menace du culte de Baal. Cela nous ramène à « d », « L'œuvre d'Élie et d'Élisée ». Et « 1 » il y a : « Première apparition d'Élie, 1 Rois 17 : 1-6 ». Reprenant ce point, examinons ce matériel dans une perspective historique rédemptrice, en supposant que vous essayez d'utiliser ce matériel pour développer un sermon. Nous ferons cela d'abord avec le premier verset de 1 Rois 17 où vous lisez : « Or, Élie, le Tishbite, de Tishbi de Galaad, dit à Achab : « Tant que l'Éternel, le Dieu d'Israël, que je sers, est vivant, il n'y aura ni rosée. ni de pluie pour les prochaines années, sauf sur ma parole. » Maintenant, dans la discussion de Van't Veer sur ce texte, il utilise le thème : « Dieu est fidèle à son alliance même lorsque son peuple abandonne l'alliance. » En d'autres termes, pour Van't Veer, ce texte nous dit essentiellement cela. Quand vous voyez dans 1 Rois 17 :1 qu'Élie confronte Achab et dit : « Aussi vrai que l'Éternel, le Dieu d'Israël, que je sers, est vivant, il n'y aura ni rosée ni pluie dans les prochaines années, sauf sur ma parole », Dieu est fidèle à sa volonté. alliance même lorsque son peuple abandonne l'alliance.

Ce que Van't Veer note, c'est l'époque d'Achab et Jézabel est aussi l'époque d'Élie. Vous voyez, la fin du verset 16 nous parle d'Achab et de la méchanceté de son règne, et puis tout d'un coup, quand vous arrivez à 17 : 1, Élie apparaît presque de nulle part, et il est là et il affronte Achab. Ainsi, le temps d'Achab est aussi le temps d'Élie. Van't Veer suggère que dans ces deux personnages, Achab et Elijah, vous incarnez une antithèse. Vous connaissez ce mot antithèse. Et c'est l'antithèse qui existe dans les nombreuses

représentations tout au long de l'histoire biblique. Vous le trouvez réellement comme l'antithèse entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan. Regardez-le sous sa forme la plus fondamentale, l'antithèse entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan. C'est l'antithèse entre la vérité et l'erreur, entre la croyance et l'incrédulité. Vous remontez à Genèse 3, et c'est entre la semence du serpent et la semence de la femme. À notre époque, c'est l'antithèse entre l'Église et le monde. Mais c'est la même bataille qui se déroule entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan. Ainsi, dans ces chiffres, vous avez cette antithèse, et la ligne est nettement tracée. Il va y avoir une confrontation et une bataille.

Signification d'Achab Ainsi, le chapitre précédent où Achab est représenté donne une image sombre. Mais maintenant, il y a un nouvel élément dans l'image parce qu'il y a Elie dans l'image. Un espace est réservé à la description de cette période particulière de la période du royaume de l'histoire d'Israël. Ce que j'entends par espace, c'est la quantité de matière consacrée à ce moment particulier. Je pense que cela souligne que cette antithèse est significative dans l'histoire de la rédemption parce que l'époque d'Achab et de la maison d'Achab est une période de temps relativement courte, si l'on considère la période de l'Ancien Testament, ou la période du Royaume d'Israël, dans son ensemble. . C'est moins d'un dixième du temps entre David et la captivité. Mais la description de cette époque occupe environ un tiers des livres de 1 et 2 Rois. Vous avez une description détaillée de cette période. C'est un moment important. À l'époque d'Achab, Israël se détourna du Seigneur vers d'autres dieux. Ils ont abandonné l'alliance. C'est un tournant crucial dans leur histoire. L'importance d'Achab dans cette histoire est qu'il place Israël à la croisée des chemins et qu'il les conduit ensuite consciemment sur la voie du désastre. Il régnait bien sûr sur le Royaume du Nord, mais son influence ne se limitait pas au Royaume du Nord. Si vous regardez 2 Chroniques 21 : 6, vous y lisez à propos de Joram, roi de Juda, du royaume du Sud : « Il suivit la voie des rois d'Israël, comme l'avait fait la maison d'Achab. Car il épousa une fille d'Achab. Il a fait ce qui est mal aux yeux du Seigneur. Ainsi, l'influence d'Achab s'est exercée sur le sud. Et Joram marcha dans le chemin de la maison d'Achab. Il avait pour épouse la fille d'Achab, et bien sûr, il s'agit

d'Athalie qui était, du moins vraisemblablement, la fille d'Achab et de Jézabel. Ce n'est jamais dit explicitement. Mais plus tard, vous vous souvenez qu'Athalie a tenté d'anéantir la lignée royale de David en Juda et y est presque parvenue, à moins que le Seigneur n'ait préservé cette lignée. Achab représente donc un tournant crucial. C'est une période importante, mais à ce moment-là, Dieu est fidèle à son alliance même lorsque son peuple a abandonné l'alliance parce que Dieu a envoyé Élie.

Ce qu'Élie a fait, c'est proclamer la controverse que Dieu avait avec son peuple. Il l'a fait en prononçant le jugement de la sécheresse. Vous avez donc ce thème : Dieu est fidèle à son alliance même lorsque son peuple abandonne l'alliance. Nous voyons que, de plusieurs manières, l'abandon de l'alliance est tout d'abord incarné chez Achab.

Le péché de syncrétisme d'Achab Quel était le péché d'Achab ? Je pense qu'on peut dire que son péché était le syncrétisme. Le syncrétisme est fondamentalement l'incapacité à maintenir l'antithèse. Nous avons donc parlé plus haut de cette antithèse entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan, entre la vérité et l'erreur. Le syncrétisme est l'échec à maintenir l'antithèse. Achab était un dirigeant théocratique. Il était censé être un roi d'alliance. Mais il a donné à Baal et Asherah un lieu de culte officiel dans sa capitale, Samarie, dans le royaume du Nord, juste à côté du culte du Seigneur. C'est une violation du premier commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. » Et si vous violez le premier commandement, vous violez réellement tous les commandements parce que dans un sens, tous les autres commandements dépendent du premier commandement. Il annule donc réellement toute la loi. Il introduit le culte païen dans le Royaume du Nord.

Son action était différente de toutes celles qu'il avait eues avant lui. Vous lisez dans 1 Rois 16 :30 : « Achab, fils d'Omri, a fait plus de mal aux yeux de l'Éternel que n'importe lequel de ses prédécesseurs. » Vous pouvez repenser à l'époque de Salomon et il y a une certaine similitude dans le sens où le cœur de Salomon s'est détourné du Seigneur vers la fin de son règne. Il a construit des temples pour ces autres divinités à Jérusalem. Mais il y a une différence : ce n'était pas caractéristique de tout son règne. Il

semble en quelque sorte s'être progressivement glissé là-dedans. Nous avons ici un choix conscient de politique de la part d'Achab.

Mais, presque ironiquement, ce qui aggrave la situation est qu'Achab était réticent à aller jusqu'au bout. En d'autres termes, il ne souhaitait pas l'élimination radicale de la confession selon laquelle « le Seigneur est notre Dieu ». Il ne voulait pas changer la confession d'Israël de « L'Éternel est notre Dieu » en « Baal et Asherah sont nos dieux. » Il ne voulait pas faire ce choix. En d'autres termes, il ne voulait pas d'une antithèse dans laquelle l'un exclurait l'autre. Il voulait les deux. Il voulait Baal à côté de Yahweh. En d'autres termes, il voulait le syncrétisme. En ce sens, on pourrait dire que l'attitude d'Achab était probablement plus dangereuse que celle de Jézabel. Jézabel voulait anéantir le culte du Seigneur. Achab voulait les garder tous les deux. C'est une position plus trompeuse et plus dangereuse, je pense.

Le péché de syncrétisme était donc le péché d'Achab. Le syncrétisme est l'union de croyances contradictoires. Le syncrétisme tente d'effacer les lignes que Dieu avait tracées autour de son peuple. Et si vous remontez dans l'histoire de l'Ancien Testament, à l'époque d'Abraham, le Seigneur a tracé une ligne entre le peuple de l'alliance et les autres peuples. Rappelez-vous, il a éloigné Abraham de son peuple, de son pays, de leurs dieux. C'est Josué 24, versets 2 et 3, et il a amené Abraham dans un nouveau pays et dans une nouvelle relation avec le seul Dieu vivant et vrai, le Dieu de l'alliance. Cela a été fait pour que la postérité d'Abraham se démarque des autres peuples et de leurs dieux. Les Israélites sont devenus le peuple particulier de Dieu, sa propriété privée, un royaume de prêtres, une nation sainte. Ils devaient être un canal par lequel l'œuvre rédemptrice de Dieu serait accomplie. Achab cherchait à effacer cette ligne que Dieu avait tracée autour de son peuple.

Syncrétisme moderne Je pense donc que, de ce point de vue, on peut dire que l'appel du peuple de Dieu à l'époque comme aujourd'hui, le principe reste inchangé. L'appel du peuple de Dieu à l'époque comme aujourd'hui est de vivre selon l'antithèse que la parole de Dieu a placée dans le monde. Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans une théocratie, de

sorte que la ligne de démarcation entre le peuple de Dieu et le monde n'est plus tracée aujourd'hui selon des lignes nationales, ethniques ou politiques comme c'était le cas à l'époque de l'Ancien Testament. Néanmoins, la frontière est toujours là entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan, entre le peuple de Dieu et ceux qui ne le sont pas. Et le péché du syncrétisme est toujours d'actualité. Cela peut prendre des formes différentes aujourd'hui qu'à l'époque d'Élie et d'Achab, mais c'est un problème très réel et actuel.

Nous vivons dans ce que l'on pourrait appeler une époque post-hégélienne. Hegel était un philosophe allemand qui soutenait, pour le dire simplement, qu'il y avait une thèse ; et puis une antithèse se développe et elle est résolue par une synthèse qui crée alors une autre antithèse, et le processus continue encore et encore. Ce que cette idée signifiait philosophiquement, c'était le relativisme : il n'y a pas d'absolu. Les absolus ont disparu et nous vivons à une époque où la mentalité du monde occidental est gravement influencée par ce genre d'idée. Il n'y a pas d'absolu si l'on définit le syncrétisme comme l'effacement des lignes que Dieu a tracées autour de son peuple. Je pense que c'est certainement un problème persistant aujourd'hui, toute cette distinction entre l'Église et le monde, entre croyants et incroyants. Je pense que, tout comme dans l'ancien Israël, nous devons prêter attention au fait que nous sommes appelés à maintenir l'antithèse et à la résoudre dans la manière dont nous vivons et dans la manière dont nous formons nos valeurs, etc. . Nous devons honorer les limites que Dieu a fixées autour de son peuple. Nous ne devons pas abandonner le concept biblique de la vérité et les limites qui en découlent. Ainsi, Dieu est fidèle à son alliance même lorsque son peuple abandonne l'alliance. L'abandon de l'alliance est résumé dans Achab.

La fidélité à l'alliance de Dieu est démontrée en Élie. Deuxièmement, la fidélité à l'alliance de Dieu est démontrée en Élie. Dans ce contexte de ce qu'Achab représentait, tout d'un coup, Élie apparaît ici à l'improviste. Il n'y a aucune introduction, aucune information donnée sur son parcours, d'où il vient. On y lit simplement : « Élie le Tishbite dit à Achab. » Il est intéressant de noter que son nom, Elijah, est un sermon en soi. Son nom est vraiment le message de sa vie car « Élie » signifie « Mon Dieu est

Yahvé ». C'est le titre du livre de Van't Veer : *Mon Dieu est Yahvé* , c'est ce que veut dire Elie. Eh bien, je dis que son nom est le message fondamental qu'Élie a apporté au peuple de Dieu à cette époque ; c'était « L'Éternel est notre Dieu ». « Mon Dieu est Yahvé », voilà ce que signifie son nom. Vous savez, si vous démontez les deux composants du nom en hébreu, en fait trois, car le suffixe pronominal « Dieu », El, est « Mon Dieu est Yahvé ». Le nom est donc son message. Et c'est de son nom qu'il fallait rappeler à Israël.

Maintenant, nous pouvons nous poser la question : quelle était la force d'Élie ? Et je pense que dans nos textes, la réponse serait qu'il a fait appel à la fidélité à l'alliance de Dieu. Il a demandé à Dieu de faire ce qu'il avait déjà promis de faire. Il a fait appel à la fidélité de Dieu, a demandé à Dieu de faire ce qu'il avait promis de faire. Élie vient et annonce le jugement, et le jugement n'est en réalité que la mise en œuvre de la malédiction de l'alliance.

Lien vers les malédictions de l'alliance du Deutéronome Rappelez-vous que lorsque l'alliance a été établie, le Seigneur a dit : si vous obéissez, vous obtiendrez certaines bénédictions ; si vous désobéissez, il y aura certaines malédictions. Élie connaissait l'alliance et ses stipulations. Si vous revenez à Deutéronome 11 :16, vous y lisez : « Faites attention, sinon vous serez incités à vous détourner et à adorer d'autres dieux et à vous prosterner devant eux. Alors la colère de l'Éternel s'enflammera contre vous, et il fermera les cieux pour qu'il ne pleuve pas et que la terre ne donne aucun produit. C'est Deutéronome 11 : 16 et 17.

Deutéronome 28 :15-18 : « Si vous n'obéissez pas à l'Éternel, votre Dieu, et si vous n'obéissez pas soigneusement à tous ses commandements et décrets que je vous donne aujourd'hui, toutes ces malédictions viendront sur vous et vous atteindront. Vous serez maudit à la ville et à la campagne. Votre panier et votre pétrin seront maudits. Le fruit de tes entrailles sera maudit, ainsi que les récoltes de ton sol, les veaux de ton gros bétail et les agneaux de ton menu bétail. Tu seras maudit quand tu entreras et quand tu sortiras.

Et puis, au verset 22 et après, il y a une longue liste de malédictions. Lorsque vous

arrivez au verset 22, il est dit, le premier point : « L'Éternel vous frappera de fléau et de maladie, de foudre et de moisissure. » Verset 23 : « Le ciel au-dessus de ta tête sera de bronze. Le sol sous votre fer. Le Seigneur transformera la pluie de votre pays en poussière et en poudre. Il est donc clair que la sécheresse était l'une des malédictions de l'alliance. Elijah était familier avec cela.

Ce que nous apprenons de Jacques 5 : 17, c'est qu'Élie, ce qui ne nous est pas dit ici dans 1 Rois 17, mais Jacques 5 : 17 dit que « Élie a prié pour qu'il ne pleuve pas et il n'a pas plu sur la terre pendant tout l'espace. de trois ans et six mois. En d'autres termes, la force d'Élie résidait dans le fait qu'il faisait appel à la fidélité à l'alliance de Dieu. Il a demandé à Dieu de faire ce qu'il avait promis de faire, c'est-à-dire de retenir la pluie. La prière d'Élie était une prière de foi parce qu'elle était fondée sur la parole de Dieu. Il a prié pour que ces paroles du Deutéronome se réalisent. Maintenant, je pense que cela nous rappelle le grand pouvoir de la prière. La prière fidèle et fervente d'un homme juste, comme le dit Jacques 5, est d'une grande utilité. Il parle d'Elie. Ici, Élie a prié et Dieu est entré en action. Il a prié et fait appel à la fidélité à l'alliance de Dieu en demandant la sécheresse.

Dans cette réponse, le Seigneur démontrerait à Israël la force du Seigneur face à la faiblesse de Baal, parce que Baal était un dieu de la nature. De toute évidence, ce phénomène de pluie devrait appartenir au royaume de Baal. Pourtant Baal était impuissant et ne pouvait pas apporter la pluie. Ainsi, on montre au peuple que le Seigneur est le vrai Dieu.

Prier et travailler

Bien sûr, nous vivons maintenant à une époque différente de celle d'Élie. Nos situations sont différentes. Même si je pense qu'en principe, nous pouvons dire que nous avons toujours pour fonction de maintenir l'antithèse, de faire tout ce que nous pouvons pour préserver un reste fidèle du peuple de Dieu, et que notre force doit être trouvée là où se trouvait celle d'Élie. Et c'est avant tout important d'avoir une foi fidèle en Dieu. C'est facile d'oublier ça.

Mais en même temps, nous devons nous rappeler que la prière ne remplace pas le travail et l'action. Il existe un modèle de Réforme qui remonte à l'époque de la Réforme en latin. C'est « ora et labora », qui signifie « priez et travaillez ». Vous remarquez ce qu'Élie a fait. Il a mis les pieds sur sa prière. Ici, dans 1 Rois, cela ne nous parle même pas de la prière. Nous n'apprenons cela que chez James. Mais il y est allé et a confronté Achab avec un message. Ainsi, dans 1 Rois 17 :1, rappelez-vous : Dieu est fidèle à son alliance même lorsque son peuple abandonne l'alliance. Dieu a besoin de ceux qui se tiennent dans la lignée d'Élie pour apporter la vérité de la parole de Dieu afin de préserver et de renforcer un reste et de s'opposer à tout syncrétisme. C'est aussi vrai aujourd'hui qu'à l'époque d'Élie. La force d'Élie était un appel à la fidélité à l'alliance de Dieu, et c'est notre force alors que nous prions, travaillons et maintenons cette antithèse aujourd'hui. Voilà donc quelques idées pour aborder I Rois, ce premier verset du chapitre 17, dans une perspective historique rédemptrice.

Maintenant, je veux aller plus loin dans ce domaine lorsque nous passerons à la section suivante. Aux versets 2 à 6, nous lisons : « Alors la parole de l'Éternel fut adressée à Élie : « Pars d'ici, tourne-toi vers l'est, cache-toi dans le ravin de Kerith, à l'est du Jourdain. Tu boiras au ruisseau, et j'ai ordonné aux corbeaux de t'y nourrir.' » Il fit donc ce que le Seigneur lui avait dit. Il se rendit au ravin de Kerith, à l'est du Jourdain, et y resta. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin et du pain et de la viande le soir, et il buvait au ruisseau.

2. La dissimulation d'Élie a une signification révélatrice – Kerith Ravine Ainsi, versets 2 à 6, le thème est : « La dissimulation d'Élie a une signification révélatrice. »

Maintenant, nous venons de regarder au verset 1 l'apparition d'Élie. L'apparition d'Élie avec la parole du Seigneur avait également une signification révélatrice. Comme nous venons d'essayer de le développer, l'apparition d'Élie était une révélation : l'idée que Dieu est fidèle à son alliance même lorsque son peuple abandonne l'alliance. Mais maintenant vous avez la disparition d'Élie, du moins de toute vue publique, et sa dissimulation. Et la thèse ici est que la dissimulation d'Élie a également une signification

révélatrice.

Plusieurs choses à remarquer : Premièrement, sa dissimulation est commandée. Lorsqu'Élie est apparu au verset 1, il avait pris sur lui de prier pour l'actualisation de la malédiction de l'alliance, puis avait confronté Achab avec l'annonce de sa venue. Quand nous arrivons au verset 2, la situation est différente car ici Dieu a donné le commandement. Vous ne lisez aucun commandement en relation avec cette première action, mais ici, Dieu donne le commandement. C'était sans aucun doute un commandement très différent de ce qu'Élie aurait pu soupçonner. Il avait sans aucun doute le désir de rappeler le peuple au Seigneur et de continuer un ministère public. Mais Dieu dit d'aller au désert. Sa retraite dans le désert et sa dissimulation n'est donc pas celle d'un déserteur. Mais c'est l'action d'un serviteur obéissant du Seigneur. Le Seigneur dit : allez, partez d'ici, cachez-vous dans le ravin de Kerith, à l'est du Jourdain.

De nombreuses questions se posaient probablement dans son esprit. Un prophète pourrait-il remplir sa fonction isolé des fidèles ? Qu'est-ce que je suis censé faire là-bas ? Sa tâche prophétique était-elle terminée ? Lui serait-il permis seulement de prononcer un seul mot au roi, la déclaration de la sécheresse ? « Il n'y aura ni rosée ni pluie sans ma parole », mais malgré les questions, vous lisez au verset 5 qu'il a fait ce que le Seigneur lui a dit. Il est allé au ravin de Kerith. La dissimulation est donc ordonnée.

Deuxièmement, sa dissimulation est une révélation. On pourrait se demander pourquoi a-t-il été renvoyé ? Il a été éloigné du peuple et isolé du peuple. Certains ont suggéré que cela avait été fait pour sa sécurité. Nous lisons plus tard que Jézabel a persécuté les prophètes, mais c'est après les événements du Mont Carmel. Vous pourriez dire qu'il serait plutôt insensé de la part d'Achab de le tuer puisqu'il a dit qu'il n'y aurait pas de pluie sauf sur sa parole. Seule sa parole pouvait mettre fin à la sécheresse. Pourquoi le tuer ? Je ne pense pas que si vous répondez à la question de savoir pourquoi a-t-il été caché, la sécurité était la principale explication. Le Seigneur l'aurait protégé. Si c'était le seul point, pourquoi n'aurait-il pas pu être gardé par Abdias ? Rappelez-vous qu'Abdias a protégé ces groupes d'autres prophètes pendant la persécution d'Achab. Cela ne semble donc pas être une raison valable.

Mais ici, Elie est isolé du peuple de Dieu, et alors il sera soutenu directement par la main de Dieu sans la coopération du peuple de Dieu. En d'autres termes, il ne sera pas soutenu par les autres, mais directement par le Seigneur. Je pense que si vous réfléchissez davantage à la question de savoir pourquoi sa dissimulation, une bonne réponse est que sa dissimulation est une révélation, comme je l'ai noté ici. C'est une révélation de quoi ? C'est une révélation que la révélation avait cessé. C'est ce que cela nous dit. La révélation a cessé. La fonction d'Élie ici n'est pas, je ne pense pas, d'être simplement considérée comme un type ou un exemple du croyant en général. Elie avait une fonction spéciale. C'était un prophète. Il était porteur de la parole de Dieu en Israël. Lorsqu'il va à Kerith, ce n'est pas seulement un croyant qui va dans le désert. Il était croyant, ce n'est pas que ça. C'est la parole de Dieu elle-même qui cesse. Dieu retire son porte-parole du milieu de son propre peuple. Sa dissimulation était une révélation en ce sens : sa dissimulation nous dit que la révélation a cessé. Vous pouvez appeler cela une révélation, mais cela utilise ici le terme deux fois : révélation que la révélation a cessé. Sa dissimulation dit que Dieu va cesser de parler à son peuple par l'intermédiaire de son prophète. De sorte que le silence de Dieu, pourrait-on dire, le retrait du prophète tend à confirmer et à intensifier le jugement.

Voilà cette sécheresse, et maintenant Dieu ne parle plus et tout. Dieu ne parle qu'à travers le jugement. Alors, quand Dieu renvoie Élie, que s'est-il passé ? Dieu isole son peuple de l'administration de sa parole. Mais le Seigneur envoie Élie au ruisseau de Kerith. Il est isolé du peuple, mais lui-même n'est pas isolé de la parole de Dieu comme le peuple l'était parce que Dieu reste en communication avec Élie et il prend soin d'Élie.

3. L'importance du soin de Dieu pour Élie pendant sa dissimulation Passons donc au point 3. « L'importance du soin de Dieu pour Élie pendant sa dissimulation. »

Maintenant, c'est ici que vous trouvez souvent ce passage utilisé comme exemple de la sollicitude de Dieu pour tous ses enfants. Cela implique que Dieu ne laissera jamais ses enfants mourir de faim ou de soif, mais enverra ses corbeaux pour satisfaire leurs besoins. Ainsi, Kerith devient un symbole des soins providentiels et miraculeux de Dieu pour son

peuple. Les corbeaux représentent une aide inattendue en période de difficulté. Mais réfléchissez-y un peu. Est-ce une bonne façon de comprendre le message de ce texte ? La Bible promet-elle que Dieu protégera toujours ses enfants de la faim et de la soif ? Je ne pense pas que ce genre de lecture soit d'une grande aide pour les chrétiens qui souffrent réellement – et beaucoup l'ont fait. Beaucoup se trouvent dans des situations où ils ont faim et soif, et Dieu n'envoie pas ses corbeaux. En outre, que dites-vous des 7 000 habitants d'Israël qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal et étaient fidèles à Dieu, et qui pourtant se trouvaient dans une période de sécheresse et de famine et souffraient ? Ils avaient faim, ils avaient soif. Pourquoi ne pas les utiliser comme exemple au lieu d'Élie ?

Je pense que lorsque vous replacez l'incident dans son contexte dans l'histoire rédemptrice, nous disposons d'une meilleure perspective. Elie est un prophète ; Elie est le porteur de la révélation de Dieu à Israël. Le Seigneur le soutient car son œuvre n'est pas encore terminée. Le Seigneur fait cela indépendamment du peuple, dans la mesure où il devient clair que la parole de Dieu ne dépend pas du peuple. Mais les gens dépendent de la Parole. Le principe que vous voyez fonctionner là-bas peut également s'appliquer à nous dans ce sens : tant que notre travail n'est pas terminé, Dieu prendra soin de nos besoins. Il peut le faire par des moyens ordinaires ou extraordinaires, mais tant que notre travail n'est pas terminé, Dieu pourvoira à nos besoins. Mais l'inverse est également vrai. Tant que Dieu satisfait nos besoins, nous avons une tâche à accomplir au service de Dieu. Et lorsque cette tâche sera terminée, Dieu pourra nous prendre comme bon lui semble. Cela peut être dû à la maladie, à la vieillesse, mais aussi à la famine, peut-être à un accident, à une révolte ou à tout autre moyen. Ainsi, le fait qu'Élie soit resté caché signifie que son travail n'est pas encore terminé.

4. La dissimulation d'Élie révèle sa propre faiblesse et pointe vers le « plus grand qu'Élie » – Jésus-Christ

Quatrièmement, la dissimulation d'Élie révèle sa propre faiblesse et pointe vers le « plus grand qu'Élie » – Jésus-Christ. Je pense que nous pouvons voir que tout ce qu'Elie peut faire, c'est prier et ensuite déclarer justice. Il a prié pour la

malédiction de l'alliance, a prononcé sa promulgation, mais il n'a ensuite plus rien eu à dire. Il ne pouvait pas révoquer la malédiction de l'alliance. Il pouvait appeler à l'obéissance, mais il ne pouvait pas pourvoir au pardon ou à la justification. Il est impuissant là-dedans ; il ressemble beaucoup à Moïse dans l'Exode où Moïse a demandé de prendre sur lui le châtiment du peuple pour supprimer la malédiction de la nation. Mais cela n'était pas possible, car pour que cela se fasse, il faut une chose plus grande qu'Élie. Ainsi, Élie a laissé le peuple sous la malédiction de l'alliance, isolé de la parole de Dieu. Pourtant, il jouissait lui-même de la bénédiction de la communion cachée avec Dieu.

Bon, faisons une pause de dix minutes.

Transcrit par Briana Thomas et Rebecca Brule
Brut édité par Ted Hildebrandt
Montage final par le Dr Perry Phillips
Re-narré par le Dr Perry Phillips